

**VA, ET TOI AUSSI FAIS DE MÊME - Commentaire de l'évangile, du P. Alberto Maggi OSM**

***Lc 10, 25-37***

***Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question : « Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. » Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? »***

***Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié.***

***Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.' Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »***

Jésus a changé radicalement le concept de "prochain". Dans le monde juif, prochain était le destinataire de l'amour. Eh bien pour Jésus c'est celui qui aime et donc non plus celui que j'aime mais moi-même, celui qui aime. Non plus celui qui est aimé mais celui qui aime.

Et l'évangéliste nous le présente dans la parabole bien connue du "samaritain". Voyons la. " *Pour mettre Jésus à l'épreuve,* " le texte dit "pour le tenter" (et non pas pour le mettre à l'épreuve) c'est le même verbe qui est employé pour la tentation de la part du diable dans le désert " *un docteur de la Loi* " dans les autres évangiles il s'agit d'un scribe, ici c'est un expert, un théologien officiel du magistère d'Israël.

Donc, pour l'évangéliste le défenseur de la loi n'est rien d'autre que l'instrument du diable.

" Il lui posa cette question : « Maître, " voilà la fausseté des personnes religieuses, lui , ne veut pas apprendre mais condamner. Il veut piéger Jésus. Il demande ce qu'il doit faire pour avoir la vie éternelle. Mais Jésus lui répond de manière très détachée et ironique. Tenons compte que cette personne a dédié sa vie à la connaissance et l'interprétation des écritures saintes. Il lui demande : " Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? " c'est-à-dire non seulement "qu'y a-t-il d'écrit ? " mais aussi " comment le comprends-tu ? "

Car il ne suffit pas de lire la bible mais il faut aussi la comprendre. Si l'on ne met pas comme première valeur le bien de l'homme, la bible peut être lue et relue, annoncée et prêchée, on ne la comprendra pas. Le docteur de la loi répond avec le credo d'Israël tiré du livre du Deutéronome au chapitre 6 et il ajoute un précepte du livre du Lévitique. Et donc, l'amour envers Dieu, amour absolu, et l'amour du prochain qui est relatif, " *comme toi-même.*"

Alors Jésus lui dit " « Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. » Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, ". Pourquoi voulait-il se justifier ? À l'époque de Jésus il y avait un grand débat entre les différentes écoles rabbiniques, pour savoir qui était prochain. Cela allait de la conception plus restreinte "le prochain est seulement celui qui appartient au clan familiale, la tribu", à la conception plus ouverte qui comprenait aussi l'étranger qui vivait sur le territoire d'Israël.

Et donc, le fait que ce docteur de la loi voulait se justifier fait comprendre qu'il était pour l'interprétation plus restreinte. C'est alors que Jésus donne cette magnifique parabole. " *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho,*" de 800 mètres au dessus du niveau de la mer, Jéricho est à 258 mètres en dessous du niveau de la mer. Sur peu de kilomètres le parcours est difficile et dangereux.

L'homme tombe aux mains des bandits qui le laissent à moitié mort. Sur cette route, dans cette tragique condition la mort est certaine, à moins que, providentiellement quelqu'un s'arrête. En effet, providentiellement (le mot qui est traduit dans ce texte par " *Par hasard,*" a en fait le sens de "heureusement"), Jésus augmente l'attention de son auditoire, " *un prêtre descendait* " l'indication "descendait" est importante. En effet Jérusalem était la ville où se trouvait le temple et Jéricho la ville sacerdotale.

Les prêtres montaient à Jérusalem pour prendre leur service dans le temple et pendant une semaine ils devaient être purs pour pouvoir accomplir leur service devant le Seigneur. Nous avons donc ici non pas un prêtre qui monte à Jérusalem mais en descend. Il a été pur pendant une semaine au contact avec le Seigneur, on ne pouvait pas trouver mieux.

" *Un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et..*" le salut est donc imminent pour le pauvre moribond. Mais voilà la douche froide, " *il le vit et passa de l'autre côté.*" Pourquoi ? Est-il insensible ou inhumain ? Non, pire que ça, c'est une personne religieuse et selon sa religion, selon sa loi (livre du Lévitique et livre des Nombres) il lui était interdit de toucher un mort. Il était prêtre et ne pouvait pas toucher même le cadavre de ses parents.

Ce que Jésus est en train de mettre en cause est une affaire sérieuse. La loi doit-elle être observée même quand cela provoque la souffrance des hommes ? Quand il y a un conflit entre la loi et le bien de l'homme que doit-on faire ? Le prêtre n'a aucun doute : la loi divine passe avant le bien de l'homme. Et le lévite, serviteur du culte a la même réaction.

Et donc il n'y a vraiment plus d'espoir pour ce pauvre homme. Non seulement l'espérance est fini mais en plus qu'est-ce qui arrive ? " *Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il*

*le vit..*" Les samaritains étaient des ennemis des juifs, chaque fois qu'ils se rencontraient ils rentraient en conflit et il en résultait toujours des morts. Alors nous pouvons imaginer la fin de l'histoire, un samaritain voit un ennemi à moitié mort, que va-t-il faire ? Sûrement l'achever.

Eh bien "*il le vit..*" la suite est incroyable "*et fut saisi de pitié.*" Cette traduction ne rend pas le texte qui emploie le verbe "avoir compassion" on pourrait traduire "il fut remué jusqu'aux entrailles" ou bien "il fut saisi de compassion". Or ce verbe est technique qui indique l'action divine qui restitue la vie à celui qui l'a perdue. On distingue entre "avoir compassion" qui est une action divine et "avoir miséricorde" qui est une action humaine.

" Être saisi de compassion" est employé trois fois dans cet évangile. Quand Jésus voit le fils mort de la veuve de Naïm, il en a compassion et lui redonne la vie; quand le Père du fils prodigue le voit de retour il en a compassion et lui redonne vie. Eh bien, ici, nous avons le seul passage dans lequel l'action divine est attribuée à une personne qui est considérée loin de Dieu, ennemie de Dieu.

Jésus répond à la question " qui est le croyant ? " Celui qui observe la loi ou bien celui qui pratique un amour semblable à celui du Père ? La réponse est claire.

" *Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin..*" il en prend soin de manière exagérée, il se fait serviteur de cet homme. Et voici la demande finale de Jésus au docteur de la loi : "*Lequel des trois, (le prêtre, le lévite ou le samaritain) à ton avis, a été le prochain...?*"

Le docteur de la loi avait demandé " qui est mon prochain ? " mais Jésus lui demande " qui a été le prochain ? ". Non pas jusqu'où doit aller ton amour mais d'où ton amour doit-il partir. Donc le prochain n'est pas celui qu'il faut aimer, mais celui qui aime. "*Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ?*"

Quelle peut-être la réponse ? "Le samaritain ", mais le docteur de la loi évite de prononcer le nom effroyable de l'ennemi, alors il dit "*Celui qui a fait preuve de bonté envers lui.*" il faudrait mieux traduire par "celui qui lui a fait miséricorde". En effet, lui, l'homme du culte ne tolère pas que cet homme puisse se comporter comme Dieu lui-même.

Alors Jésus lui dit : "*Va, et toi aussi fais de même.*"